

Réfléchir sur "1984" en 1984. Un colloque de plus ? Non. Un *autre* colloque.

Orwell, point de départ de notre questionnement.

Face au monde qui nous entoure, l'Anarchie apporte t-elle une réponse d'une part sur le plan socio-politique et d'autre part sur le plan ontologique ?

La présente contribution a pour but en quelque sorte d'ouvrir le débat, en le situant historiquement. Elle retracera tout d'abord la vie et la personnalité de Georges Orwell, pour ensuite faire ressortir les idées-force de "1984" avant de balayer devant notre propre porte, c'est à dire, au lieu d'évoquer une nouvelle fois le totalitarisme *dur* nazi-communiste, devenu lieu commun, d'analyser le totalitarisme *mou* des démocraties occidentales, et en l'occurrence de leur chef de file, les Etats-Unis.

I PORTRAIT DE GEORGES ORWELL, LIBERTAIRE SANS ETIQUETTE

Eric Blair naît à Motihari au Bengale le 25 juin 1903, cinq ans après sa soeur Marjorie. Son père, Richard, travaillait à la section "Opium" du gouvernement de l'Inde. En 1896, âgé de 39 ans, il avait épousé Ida Limouzin, dont le père était français, de 18 ans sa cadette. Femme originale et cultivée, elle emmena en 1904 ses deux enfants en Angleterre comme c'était courant à l'époque. Richard Blair ne les revit pas avant 1907 où il lui fut accordé une permission de trois mois pendant laquelle fut conçue Avril, et ce n'est que quatre ans plus tard qu'il devait les rejoindre définitivement, une fois sonnée l'heure de la retraite.

Eric grandit donc jusqu'à l'âge de huit ans entouré uniquement de femmes et dans un milieu qu'il devait lui-même qualifier plus tard de "classe moyenne inférieure-supérieure", à savoir "des familles au maintien fier et à la bourse plate". Premier évènement marquant : pour son huitième anniversaire, sa mère lui offre les "Voyages de Gulliver" de Swift, qui devait devenir son livre de chevet, sa vie durant.

Se sentant d'un côté sur-protégé et étouffé, de l'autre rejeté en tant qu'homme-enfant, il allait bientôt intégrer un monde totalement différent en entrant, grâce à une bourse, à la Prep School de Saint Cyprian dans le Sussex. Là il reçoit une caricature d'éducation victorienne : coups de canne, porridge moisi et dortoir glacé, et y acquiert la haine de la discipline collective, tout en se révélant brillant sur le plan scolaire. "À la maison, c'était sans doute loin d'être parfait, mais au moins l'amour l'emportait sur la crainte. A huit ans, vous étiez tout à coup extrait de votre nid douillet et précipité comme un poisson rouge dans un bassin rempli de brochets, dans un monde où régnaient la force, la fraude et le secret." (1)

Il peut ainsi obtenir une nouvelle bourse pour entrer à quatorze ans à Eton, la "public school" la plus cotée d'Angleterre. Paradoxalement, à part le cours de français où il a comme professeur Aldous Huxley qui lui donne le goût des mots, de leur signification et de leur usage précis, il ne s'intéresse guère à ce qu'on lui enseignait, estimant plus ou moins que "tout cela tenait du rackets". Par contre il adresse des poèmes à sa cousine, Jacintha Buddicom et est persuadé qu'il sera plus tard "un auteur célèbre".

Mal classé à la sortie, il ne peut continuer la filière classique : Oxford-Cambridge et, pressé par son père, il prépare alors le concours de l'Indian Office aux fins d'intégrer... la police impériale indienne, et le réussit. En novembre 1922, à l'âge de dix-neuf ans, il s'embarque pour la Birmanie et, après un stage d'un an à l'Ecole d'Entraînement à Mandalay, il rejoint son premier poste, Myaungmya, où il est adjoint du commissaire de police local. Il passe en tout cinq années dans divers postes insalubres et lointains où il apprend à réprouver l'impérialisme, accomplissant ses tâches avec dégoût, avant de démissionner en 1927 car "il me déplaisait de mettre des gens en prison pour avoir fait ce que j'aurais fait à leur place." (2) Comme l'indique son biographe Bernard Crick: "Ainsi à la fin de son séjour en Birmanie, il est clair qu'il ressentait une haine particulière pour l'impérialisme, qu'il étendit rapidement à une critique générale de l'autocratie sous toutes ses formes. Son isolement en Birmanie renforça ce qui était déjà perceptible pendant sa scolarité, des penchants solitaires mais hautement individualistes avec une forte méfiance envers toute forme d'autorité." (3) Retour bien symbolique en Europe : Il débarque à Marseille en août 1927 pour apprendre quelques jours plus tard l'exécution de Sacco et Vanzetti.

Ce retour est également pour lui un cap. Il est déterminé à devenir écrivain. Suivant en cela l'exemple de Jack London - qu'il considère alors comme un maître - avec "Le Peuple de l'Abîme", pour trouver la matière de son premier livre, il plonge parmi les "derniers des derniers", les mendiants, les clochards, les vagabonds, à Londres d'abord puis à Paris à partir du printemps 1928. Mais alors que London était déjà célèbre et donc en mesure de réintégrer "l'univers des nantis", le pécule d'Orwell fondait à vue d'oeil : se nourrissant de peu, se chauffant à peine, il écope en mars 1929 d'une attaque de pneumonie. A l'automne, il se retrouve plongeur à l'hôtel Lotti, rue de Rivoli, puis rentre à Londres à Noël 1929 pour vivre encore deux ans d'errances. Pendant tout ce temps, il n'a qu'une préoccupation : écrire (4). Après plusieurs refus, "Down and Out in Paris and London" - en français, "La Vache Enragée", retraduit plus tard "Dans la dèche à Paris et à Londres" - sort finalement chez l'éditeur Gollancz, considéré comme "très à gauche", en janvier 1933 sous le pseudonyme de George Orwell (5).

Le livre a de bonnes critiques mais le tirage ne dépasse pas les 3 000 exemplaires. Malgré tout, il persévère et l'année suivante paraît "Tragédie Birmane". En 1934-1935, il travaille dans une librairie d'Hampstead, quartier bohème des faubourgs londoniens, "Booklover's Corner" - le Coin des Amoureux du Livre - appartenant à Francis et Myfanwy Westrope. Ces derniers militaient à l'Independent Labour Party - parti travailliste indépendant - "étrange mélange de vieil évangélisme et de marxisme non communiste". Pour l'ILP, le parti communiste de l'Union Soviétique et de ses affiliés n'était guère devenu meilleur que les nouveaux régimes fascistes : une forme historique spécifique de capitalisme monopoliste d'Etat. C'est à la même époque qu'au cours d'une "party" organisée chez lui il rencontre une jeune et jolie irlandaise, étudiante en psychologie, Eileen O'Shaughnessy, qu'il épouse peu après.

Son activité littéraire parallèlement ne se dément pas. Tout en collaborant régulièrement à la revue socialiste "l'Adelphi", il publie "La Fille du Clergyman" puis "Et Vive l'Apidistra" qu'il termine en janvier 1936, dernier de ses livres "littéraires", du moins de ceux qu'il voulut tels.

Ce même mois de janvier, Victor Gollancz lui commande alors un livre sur les conditions de vie des chômeurs dans le nord industriel de l'Angleterre, et lui verse une avance de cinq cent livres, ce qui pour l'époque était un à-valoir important. Avec ses habitudes frugales, Orwell pensait pouvoir vivre "dessus" pendant deux ans !

Il accepte avec enthousiasme et deux mois durant, il sillonne le pays minier, loge chez des ouvriers, notamment des membres de l'ILP, et descend au fond de la mine. Le témoignage sur la condition ouvrière qu'il va en dresser dans "The Road to Wigan Pier" - Le Quai de Wigan - le consacre comme l'un des écrivains politiques les plus en vue d'Angleterre. Lui dont le modèle jusqu'alors était Swift, qu'il qualifiait d'"anarchiste tory" (6) se rapproche de l'ILP et se définit comme "socialiste démocratique". Son credo sera désormais "Justice ET Liberté".

Mais son enthousiasme pour le prolétariat n'empêche pas la clairvoyance. S'il se rappelle le terrible "The lower classes smell" - le peuple sent mauvais - de son enfance petite-bourgeoise, il se rend compte que parmi les dirigeants et militants ouvriers, nombreux sont ceux qui ont tendance à être des bourgeois, ou du moins des petits-bourgeois dans leur mode de vie et dans les valeurs qu'ils défendent. Quoiqu'il en soit, il va pouvoir bientôt mettre ses nouvelles idées en pratique car Juillet 1936 approche : en Espagne, c'est le soulèvement franquiste...

Mais le putsch échoue grâce à la mobilisation admirable des anarchistes de la C.N.T./F.A.I., notamment en Catalogne où ils sont majoritaires, et à travers toute l'Europe se dessine un puissant mouvement de sympathie pour soutenir la révolution en Espagne. Les volontaires affluent. Persuadé qu'il faut être "introduit", Georges Orwell s'adresse d'abord à Pollitt, secrétaire général du parti communiste anglais. Mais comme il refuse de rejoindre immédiatement les Brigades Internationales, désireux de voir d'abord par lui-même ce qu'il se passait, Pollitt refuse à son tour de l'aider et Orwell se retourne alors vers l'ILP. Le 26 décembre, le voilà à Barcelone où il rejoint les rangs du P.O.U.M., parti ouvrier d'unification marxiste, anti-stalinien et proche de l'ILP. Là il est envoyé sur le front d'Aragon où il ne se passera pas grand chose pendant les quatre mois qu'il y restera, faute d'armes et de munitions. Plus que les franquistes, les vrais ennemis sont le froid, la crasse, les poux et les rats. A propos de ces derniers, qui devaient jouer un rôle important dans "1984", Bod Edwards responsable ILP et commandant de sa compagnie, indique qu'Orwell en avait une véritable phobie. C'est ainsi qu'une nuit, l'un de ces rongeurs s'étant montré trop entreprenant à son goût, il lui tire dessus, déclenchant une mémorable fusillade générale !

Début mai, il est de retour à Barcelone juste au moment où les communistes cherchent à s'emparer du pouvoir en attaquant le Central Téléphonique tenu par la CNT et l'UGT, l'autre syndicat socialiste, minoritaire en Catalogne. Va s'ensuivre une semaine de barricades et de combats entre les communistes d'une part, la CNT/FAI et le POUM d'autre part. Finalement les ministres anarchistes appellent la base à déposer les armes et le gouvernement de Madrid envoie cinq mille gardes d'assaut quadriller Barcelone.. De retour sur le front de Huesca, Orwell est blessé le 20 mai 1937 par une balle qui passe à deux millimètres de sa carotide ! Rapatrié sur Lérida puis Barcelone, il tombe en pleine chasse aux sorcières. Le PC tient la Catalogne sous son contrôle ; le POUM a été déclaré hors-la-loi et ses militants déclarés "fascistes". Andrés Nin, leader du POUM (7) - qui, au même titre que Trotski, servira de modèle au Goldstein de "1984" - est assassiné par les agents du KGB. Néanmoins, avec sa femme qui l'a rejoint, il réussit à passer en France: le 21 juin, il arrive à Perpignan.

L'expérience sera décisive. En effet jusque là il avait balancé entre la stratégie des anarchistes et des poumistes pour lesquels on ne pouvait dissocier la révolution de la guerre, et le mot d'ordre des communistes : "Guerre d'abord, révolution plus tard". Ainsi qu'il s'en est expliqué dans le chapitre 5 de l'admirable "Hommage à la Catalogne" : "Il est facile de comprendre pourquoi à l'époque (hiver 36-37, NDA) je préférais le point de vue communiste à celui du POUM. Les communistes avaient une politique pratique et définie, à l'évidence bien meilleure sur le plan du bon sens qui ne voit qu'à quelques mois... Finalement je partageais l'opinion communiste qui revenait à dire : "Nous ne pouvons pas parler de révolution tant que nous n'aurons pas gagné la guerre". (8)

Or, que lit-il dans la presse anglaise à propos des "Evènements de Mai" à Barcelone ? "Daily Worker", journal du parti communiste : "Les agents allemands et italiens, qui s'infiltrèrent dans Barcelone pour préparer ostensiblement le célèbre Congrès de la IV^e Internationale (trotskiste, NDA) avaient une grande tâche qui était de provoquer un tel bain de sang en coopération avec les trotskistes locaux, que les allemands et les italiens auraient un alibi pour intervenir par terre et par mer sur la côte catalane." "News Chronicle", libéral : "Cela n'a pas été un soulèvement anarchiste. C'est un putsch avorté, déclenché par le POUM "trotskiste"... Barcelone, la première ville espagnole, a été plongée dans un bain de sang par des "agents provocateurs" utilisant cette organisation subversive". Le parti communiste et les libéraux... Yalta est en germe !

Comme le note Bernard Crick : "De nombreux et importants intellectuels de gauche ne chérissaient pas tant la vérité et la liberté que l'illusion de se trouver à proximité des futurs leviers du pouvoir en demeurant aux côtés des communistes. Bertrand Russell les accusa de vouer un culte au pouvoir et à l'anature des buts de l'Union Soviétique" (Opus cité, p. 309). Orwell vit de ses yeux comment on invente l'histoire. C'est de là que date chez lui la découverte de cet usage de la vérité qui, plus que la terreur et la police, fonde le totalitarisme. Il avait rencontré un des aspects de "1984". Parallèlement les réalisations révolutionnaires, dues notamment aux anarchistes, raffermirent ses convictions : "J'ai vu des choses prodigieuses et enfin je crois vraiment au socialisme, ce qui ne m'était jamais arrivé auparavant." (Collected Essays, Vol I, p. 269)

De retour en Angleterre, il écrit en 1938 un pamphlet contre la guerre, seul écrit important destiné à la publication qui sera perdu (9). En mars de cette même année, il subit sa première attaque de tuberculose et se soigne d'abord dans un sanatorium du Kent puis au Maroc jusqu'en mars 1939. Un nouveau roman suit, "Coming Up for Air" qui prophétise la guerre imminente. Néanmoins, il continue à défendre ses opinions pacifistes jusqu'au pacte Hitler-Staline d'août 1939 où, en une nuit, il décide de soutenir la guerre à venir et entreprend de convaincre la gauche des vertus d'un patriotisme (10) révolutionnaire. "My country, right or left", en vient-il à dire à l'automne 1940... Raison de son soutien à la guerre ? La seule alternative était la reddition à Hitler. Il était préférable de résister... D'ailleurs, pour lui, le patriotisme peut être changement. Le changement pouvait même signifier révolution, "devra signifier révolution si la guerre est gagnée". Il développera d'ailleurs cette thèse et la possibilité d'une révolution spécifiquement anglaise dans un essai méconnu mais fondamental pour situer politiquement Orwell, "Le Lion et la Licorne" (11) Bernard Crick note de son côté : "La principale préoccupation intellectuelle d'Orwell en 1940 et 1941 fut à n'en pas douter les deux hypothèses totalitaires : les régimes nazi et bolchévique qui se dirigeraient vers une forme commune de "collectivisme oligarchique", et la liberté humaine serait défendue par les gens ordinaires, non par les intellectuels avides de pouvoir, qui garderaient le meilleur de ce passé purgé et labouré." (Opus cité p. 350) (12)

De 1941 à 1943, il collabore à la BBC, puis fin novembre 1943 il devient directeur littéraire de "Tribune", revue de l'aile gauche du parti travailliste. Au même moment, il commence la rédaction de "La Ferme des Animaux" qu'il achève fin février 1944. Il sait qu'en ce temps d'alliance sacrée contre l'ennemi commun, cette fable de la révolution trahie par le stalinisme est une véritable petite bombe. Il n'est donc qu'à moitié étonné de voir son éditeur, Victor Gollancz, qui devait s'avérer être en fait un compagnon de route du parti communiste, refuser de le publier. Mais il s'aperçoit vite qu'aucun autre éditeur sur la place ne veut prendre le risque, pas même le très conservateur T.S. Eliot, alors directeur de "Faber and Faber", le "Gallimard" anglais. Capitalisme anglais et stalinisme, même combat ! (13) A nouveau "1984", pour son usage personnel cette fois... Il songe un instant à l'éditer lui-même, puis contacte Georges Woodcock pour une publication par "Freedom Press", la maison d'édition anarchiste de Londres, mais cela ne se fait pas sans qu'on sache exactement pourquoi, ce que regrette encore amèrement Woodcock quarante ans plus tard ! Finalement, Fred Warburg, ami d'Orwell et qui avait déjà édité difficilement "Hommage à la Catalogne" prend le risque et le livre sort, après être resté un an à l'imprimerie, une fois la guerre finie, en août 1945. Courage récompensé : Du jour au lendemain, c'est un best-seller. Il est primé par le Club du "Livre du Mois" aux Etats-Unis ; en tout, Onze millions d'exemplaires vendus depuis. C'est la gloire ! Mais gloire solitaire car au printemps 1945, alors qu'il est parti en France et en Allemagne comme correspondant de guerre pour le compte du journal "Observer", sa femme Eileen meurt d'un cancer, peu de temps après qu'ils aient adopté un orphelin de trois mois, Richard, Orwell étant persuadé d'être stérile.

La fin de la guerre le voit justement reprendre ses bonnes relations avec les anarchistes. Celles-ci avaient commencé avec les anarchistes espagnols (15) qui lui avaient montré, avait-il coutume de dire, que le socialisme était possible. Cependant, pendant la guerre, il devait s'opposer à eux - tout comme à l'ILP - pour leur pacifisme et leur refus de l'effort de guerre. Tout en invitant Georges Woodcock, Herbert Read et d'autres dans le cadre de ses émissions à la BBC, en 1942-1943 il alla jusqu'à traiter les anarchistes et les pacifistes "d'objectivement pro-fascistes", oublieux semble-t-il des ses propres fureurs passées lorsque les communistes désignaient ainsi anarchistes et poumistes en 1937... Mais s'il restait méfiant à l'égard de l'anarchisme en tant que mouvement organisé, il avait tissé des liens d'amitié avec de nombreux anarchistes auxquels il avait notamment ouvert les colonnes de "Tribune" pour exprimer leur point de vue. On peut citer, outre Georges Woodcock (16) et Herbert Read (17), Vernon Richards (18), Marie-Louise Berneri (19) et Alex Comfort (20). Aussi, lorsque fin 1944, la "Special Branch" de Scotland Yard effectue un raid dans les bureaux de "Commentary", le prédécesseur de "Freedom", et emporte la liste des membres et des abonnés, il tempête dans "Tribune" et signe une pétition d'Herbert Read. Il intervient à nouveau dans "Tribune" le 4 mai 1945 lorsque trois rédacteurs de "War Commentary" sont condamnés le 27 avril à neuf mois de prison chacun au titre de la "Réglementation de Guerre" pour avoir tenté "de saper le moral des forces de Sa Majesté". Il devient également vice-président du "Comité pour la Défense de la Liberté", dont Read était le président, et qui était parrainé notamment par Bertrand Russell (21). Liberté pour lui indivisible : le comité devait défendre les droits de TOUTES les minorités, fascistes et communistes compris.

En 1946, alors que sa santé ne cesse de décliner, il se retire dans l'île de Jura, sur la côte écossaise, en compagnie de son fils adoptif et de sa soeur cadette, Avril, qui lui tient son ménage. C'est là qu'il rédige "1984" qu'il avait en tête depuis plusieurs années (22) et qui devait initialement s'intituler "The Last Man in Europe". Il le tape lui-même à la machine jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Le 4 décembre 1948 il envoie le manuscrit à Fred Warburg, et rentre aussitôt sur le continent pour être admis au sanatorium de Cranham, au sud de l'Angleterre, près de Gloucester, (23) avec vue sur les montagnes de Galles.

Bien qu'il pense l'avoir "plutôt raté" (24), il autorise la publication qui a lieu le 8 juin 1949. C'est un triomphe immédiat (25), mais ambigu car de nombreux critiques, notamment américains, ne voient dans cette dénonciation du totalitarisme qu'un superbe pamphlet anti-communiste - suivi en cela par la presse communiste -- tandis que la presse conservatrice le présente comme une satire du parti travailliste alors au pouvoir. D'autres critiques remarquent toutefois qu'il avait simplement étendu à 1984 certaines tendances perceptibles en 1948, et c'est à juste titre que Golo Mann - l'historien, fils de Thomas Mann - note dans les colonnes du "Frankfurter Rundschau" que "s'il était en grande partie tiré des institutions communistes (26), il devait aussi beaucoup aux institutions nazies et fascistes". Néanmoins, pour couper court, Orwell fait une mise au point pour expliquer que "1984" n'attaque aucunement le socialisme ni le parti travailliste mais "les perversions de l'économie centralisée qui se sont manifestées dans le communisme et le fascisme... Si j'ai choisi de situer le livre en Grande-Bretagne, c'est pour rappeler que les peuples anglophones ne sont pas meilleurs que les autres et que le totalitarisme, s'il n'est pas combattu, peut triompher n'importe où".

A ce propos, et contrairement à une idée fort répandue, Bernard Crick remarque justement que "1984" "ne résume cependant pas le travail d'une vie ce n'est pas sa somme et ce n'est pas davantage un testament politique ou un testament d'aucune sorte. Ce fut tout simplement le dernier livre qu'il écrivit avant sa mort". (Opus cité p. 487) (27)

Mais sa fin est proche. Le 3 septembre 1949, il entre à l'University College Hospital à Londres. Le 13 octobre, il se remarie avec Sonia Brownell, secrétaire d'édition au journal "Horizon", de quinze ans sa cadette, et à laquelle il avait déjà demandé - sans succès alors - de l'épouser peu de temps après leur première rencontre quatre ans plus tôt. Il est plein de projets et décide d'aller se faire soigner énergiquement dans un sanatorium en Suisse car "un écrivain ne peut mourir s'il a encore un livre en lui" : Tout est prêt : il doit prendre l'avion le 22 janvier 1950. Dans la nuit du 21, une hémorragie se déclare et il meurt immédiatement.

Avant d'aborder maintenant l'étude même de "1984", extrayons deux phrases figurant au début de ses "Collected Essays" pour lui servir d'épithète : "J'écris parce qu'il existe un mensonge que je veux dénoncer, un fait sur lequel je veux attirer l'attention, et mon but initial est d'être entendu. Mais je ne pourrais effectuer ce travail d'écriture s'il ne s'agissait en même temps d'une expérience esthétique." Le fond ET la forme. Voilà l'un des points forts de toute réalisation réellement libertaire.

II "1984" OU "DU TOTALITARISME"

Il ne va pas s'agir ici d'entreprendre une étude exhaustive de "1984" mais d'en dégager les lignes de force qui nous apparaissent aujourd'hui les plus significatives. Elles sont au nombre de trois (1) avec un seul et unique but : asseoir sans espoir de retour la domination du Parti-Etat.

- le *monopole* de la vérité par la réécriture du passé ;
- la *perennité* de ce monopole grâce à la double-pensée et au novlangue ;
- la *négation* de l'individu : seul est, a été, sera le Parti.

* "Celui qui a le contrôle du passé, disait le slogan du Parti, a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé." (p 53) (2).

"Rien n'existe qu'un présent éternel dans lequel le Parti a toujours raison." (p 224)

Deux exemples vont illustrer ce schéma. Le premier a trait au parti communiste français, parti *aspirant* au pouvoir, le deuxième au parti communiste chinois, parti *au* pouvoir.

Au Huitième Congrès du Parti Communiste Français, le 22 janvier 1936, Maurice Thorez, secrétaire général, prononce un discours très important : le Front Populaire est en vue. Or, comme l'indique Jeanne Verdès-Leroux (3), "ce discours circule sous au moins trois versions qui sont les filles de la conjoncture de la réimpression, et non, comme il se devrait, de l'énonciation. En 1936, dans le climat du Front Populaire montant, Thorez avait évoqué le pouvoir des Soviets. En 1945, le parti communiste étant au pouvoir, Maurice Thorez, soucieux de montrer son sens des responsabilités et son réalisme, élimina des phrases qu'il avait effectivement prononcées en 1936. En 1953, le pouvoir perdu, les chances d'y revenir apparaissant lointaines, il contrecorrigea le texte, redonnant alors au Front Populaire une finalité révolutionnaire."

Plus fort encore, car il s'agit ici d'une invention pure et simple : le fameux "Appel du 10 juillet 1940 à la résistance (4) N'EXISTE PAS. Mieux, le texte le plus proche dans l'évènement, servant de support à cette falsification, s'avère être un tract pacifiste anti-socialiste, muet sur le nazisme et sans aucun appel direct à la résistance (5) ! Mais il fallait "démontrer" que le parti communiste avait "résisté" *avant* l'entrée dans la guerre de l'URSS, et cela seul comptait.

Toutefois le procédé le plus spectaculaire a trait à la technique de la photo "retouchée". Dans l'édition de 1954 de "l'Autobiographie" de Maurice Thorez, "Fils du Peuple" (6), "on" fait disparaître d'une photo André Marty - assis à côté de Thorez à la prison de la Santé en juillet 1929 - car entretemps Marty a été dénoncé et chassé comme "policier"...

Dans ce même domaine, l'exemple les plus fameux et le plus récent concerne la photo prise Place "Tian An Men" à Pékin lors de la mort de Mao le 13 septembre 1976. Tous les hauts dignitaires du régime sont présents. Mais le 22 octobre, c'est l'élimination de la "Bande des Quatre". Deux mois plus tard, une *nouvelle* photo est diffusée : "Tian An Men toujours, la rangée des hauts dignitaires, deux trous, deux blancs, deux espaces, deux vides tronçonnent maintenant la file hier ininterrompue. Hua est seul au centre, dans la même attitude attentive et recueillie. Il écoute toujours ce que désormais derrière le micro dressé solitaire, personne ne dit plus, n'a plus jamais dit." (7) Le plus fantastique c'est que la première photo avait été diffusée très largement tant en Chine qu'à l'étranger. Le parti communiste chinois n'a pourtant pas hésité à falsifier la photo, deux mois seulement après et à la rediffuser. C'est là l'essence même du pouvoir totalitaire : il SAIT que l'histoire retiendra seulement la deuxième photo.

"L'histoire toute entière était un palimpseste gratté et réécrit aussi souvent que nécessaire. Le changement effectué, il n'aurait été possible en aucun cas de prouver qu'il y avait eu falsification." (p. 61)

Une telle façon de procéder permet au totalitarisme d'asseoir son pouvoir : "La falsification du passé au jour le jour exécutée par le Ministère de la Vérité est aussi nécessaire à la stabilité du régime que le travail de répression et d'espionnage réalisé par le Ministère de l'Amour. La *mutabilité* du passé est le principe de base de l'Angsoc (8)..." (p. 311) Plus rien n'existe en dehors du Parti puisque lui seul décide si tel ou tel événement a bien eu lieu ou non ; il apparaît ainsi comme le seul maître de la chronologie, et ce qui se dessine ainsi en filigrane c'est *la fin de l'histoire*.

Mais encore ne s'agit-il là que d'un moyen "primaire" qui peut être remis en cause par la mémoire des individus, suffisant donc pour assurer l'assise du pouvoir mais insuffisant pour assurer la pérennité. Pour cela il faudra que la première photo n'aie non seulement jamais existé dans la réalité, mais même et surtout dans l'*inconscient* de chacun.

Ainsi, Winston, le héros de "1984", qui est justement employé au Commissariat aux Archives du Ministère de la Vérité - Miniver - et chargé de réécrire les articles du "Times" - ainsi que de jeter les signes matériels du passé dans le "trou de mémoire" afin que tout soit dévoré par les flammes -, donc le mieux placé pour "savoir", tombe au cours de son travail sur une photographie représentant trois membres importants du Parti à une réunion qui se tenait à New York. Or, au cours du procès qui suivit, les trois hommes avaient confessé qu'ils se trouvaient sur le sol eurasien : "Ils avaient pris l'avion à un aéroport secret du Canada pour aller à un rendez-vous quelque part en Sibérie. Là, ils avaient conféré avec des membres de l'état-major eurasien à qui ils avaient confié d'importants secrets militaires." (p. 115). Winston, avant de jeter la photo dans le "trou de mémoire" avait estimé qu'il s'agissait d'une preuve *concrète* établissant l'existence d'un passé aboli. Or, pendant son interrogatoire, O'Brien - qui personnifie le Parti - lui fait avouer, et en toute sincérité, qu'il avait imaginé la chose : "Il y a onze ans, vous avez créé une légende au sujet de trois hommes condamnés à mort pour trahison. Vous prétendiez avoir vu un fragment de papier qui prouvait leur existence. CE PAPIER N'A JAMAIS EXISTE. Vous l'avez inventé et vous vous êtes ensuite mis à croire à son existence. Vous vous rappelez maintenant l'instant même où vous l'avez tout d'abord inventé. Est-ce que vous vous en souvenez ? Oui." (p. 115) (9) Ainsi, à l'extermination des personnes s'ajoute "l'organisation de l'amnésie qui tend à supprimer non seulement le "ce que" - les corps - mais aussi "le fait que" les victimes aient existé" (10).

Il apparaît en effet que "s'assurer que tous les documents s'accordent avec l'orthodoxie du moment n'est qu'un acte mécanique. Il est aussi nécessaire de *se rappeler* que les événements se sont déroulés de la manière désirée. Et s'il faut rajuster ses souvenirs ou altérer des documents, il est alors nécessaire d'*oublier* que l'on a agi ainsi" (p. 31). La technique mentale qui va rendre possible cet oubli, c'est la double-pensée.

* La double-pensée, comme la définit Orwell (p. 311), "c'est le pouvoir de garder à l'esprit simultanément deux croyances contradictoires et de les accepter toutes les deux. Un intellectuel du Parti sait dans quel sens ses souvenirs doivent être modifiés. Il sait par conséquent qu'il joue avec la réalité, mais par l'exercice de la double-pensée - le mentir-vrai -, il se persuade que la réalité n'est pas violée. Le processus doit être conscient, autrement il ne pourrait être réalisé avec une précision suffisante, mais il doit aussi être inconscient. Sinon il apporterait avec lui une impression de falsification et partant, de culpabilité."

La double-pensée va donc permettre de *substituer* au réel la fiction correspondant aux intérêts du Parti, de croire à la réalité de cette fiction, et partant d'assurer au Parti que chaque individu est toujours "dans la ligne" quelqu'en soient les méandres ou les changements de direction. Mais si la pérennité de son pouvoir apparaît ainsi bien assise, elle n'est pas encore devenue *irréversible*.

En effet cette coexistence du fait de savoir et du fait de ne pas savoir, qui implique un constant dédoublement suppose quand même qu'il subsiste à tout le moins chez l'individu un zeste d'autonomie de la pensée, et ce à (11) cause du *sens* des mots qui, dans le langage courant, peut être "pluriel". Aussi cette autonomie, aussi fugace soit-elle, qui ne peut que sous-tendre pour le Parti la possibilité d'une pensée hérétique, va t-elle être réduite à néant par l'usage *total* du novlangue, moyen d'expression basé sur un sens des mots à connotation unique et purement fonctionnelle, véritable révolution linguistique aux schémas se situant aux antipodes du langage courant, destiné à disparaître purement et simplement, et qui va permettre de trancher le dernier lien avec le passé puisque c'est le langage qui assure la liaison entre la pensée et le monde sensible.

Comme l'indique à Winston, Syme son collègue du "Service des Recherches" : "Ne voyez-vous pas que le véritable but du novlangue est de RESTREINDRE LES LIMITES DE LA PENSÉE ? A la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. Tous les concepts nécessaires seront exprimés chacun exactement par un seul mot dont le sens sera rigoureusement délimité, toutes les significations subsidiaires seront supprimées et oubliées... Chaque année de moins en moins de mots et le champ de la conscience de plus en plus restreint. Il n'y a plus dès maintenant, c'est certain, d'excuse ou de raison au crime par la pensée. C'est simplement une question de discipline personnelle, de maîtrise de soi-même. Mais même cette discipline sera inutile en fin de compte. LA REVOLUTION SERA COMPLETE QUAND LE LANGAGE SERA PARFAIT." (p. 77-78)

En effet, l'épuration du novlangue menée à son degré ultime permettra "d'atteindre cet état de perfection où le stock des mots disponibles rendra impossible la pensée hérétique." (12) Ainsi, le mot "libre" en novlangue ne peut être employé que dans des phrases comme "le chemin est libre" et non au sens de "liberté politique" ou de "liberté intellectuelle" puisque "les libertés politique et intellectuelle n'existant plus, même sous forme de concept, elles n'avaient donc *nécessairement* pas de nom." (13) En novlangue, il n'existe qu'une bonne réponse, une seule solution.

Dans un remarquable article intitulé "le novlangue, langue officielle d'un tiers de l'humanité", paru dans "Le Monde" du 30.12.1983, Michel Heller (14) dresse un parallèle saisissant entre le novlangue d'Orwell et la "langue de bois" (15) soviétique, en s'appuyant notamment sur deux ouvrages de linguistes soviétiques d'où sont tirées les deux citations suivantes qui n'ont pas besoin d'exégèse...

"La grande tâche des mass media, dans la société socialiste, est de développer et de perfectionner dans la direction voulue la conscience de chacun de ses membres." (16) "Dans l'URSS de 1982, les points de vue-étalons, précis, organisés, se réalisent dans leur intégrité, de manière organisée et méthodique, dans le matériau de la vie, par le biais du discours, lui aussi préalablement organisé et mûrement pesé." (17)

Le novlangue, en remodelant la conscience humaine, va ainsi faire de l'individu un "homme nouveau", gage de la pérennité du système totalitaire. (18)

* Il ressort en effet du système totalitaire que tout y est pesé, organisé, planifié, pré-réglé pour ne laisser aucune place à l'initiative privée, que ce soit à l'extérieur, dans le cadre du travail ou des loisirs qui ne se conçoivent que sous forme collective, ou chez soi où règne le télécran.

La vie privée n'existe pas et ne peut pas exister puisqu'elle implique une possibilité d'autonomie, donc de déviance possible. "L'essence du totalitarisme, c'est que rien n'échappe à l'Etat qui est, par la vertu divine des "télécrans" un oeil multiple et ubiquitaire qui sait tout de chacun et obtient tout de chacun. Big Brother vous regarde." (19) Il en résulte que l'individu est anéanti par une aussi formidable pression collective. Seul subsiste un *clone*, formé à remplir une tâche bien précise, "un outil adapté à sa fonction, répondant rigidement à des stimuli, par réflexe, donc *sans réflexion*"(20). (21)

C'est le sort réservé à Winston par O'Brien : "Nous allons vous écraser jusqu'au point où il n'y a pas de retour. Vous ne guérirez jamais de ce qui vous arrivera, fussiez-vous vivre un millier d'années. Jamais plus vous ne serez capable de sentiments humains ordinaires. TOUT SERA MORT EN VOUS. Vous ne serez plus capable d'amour, d'amitié, de joie de vivre, de rire, de curiosité, de courage, d'intégrité. VOUS SEREZ CREUX. Nous allons vous presser jusqu'à ce que vous soyez vide puis nous vous emplirons de nous-mêmes." (p. 369) En effet, il ne suffit pas au "déviant", à l'"hérétique" de se soumettre, il doit se renier, perdre son *identité* par l'effacement de toute mémoire personnelle et collective, afin de ne plus qu'"aimer Big Brother".

C'est l'aboutissement : "l'homme nouveau" ne va exister que *dans, par et pour* le Parti dont la finalité du "pouvoir pour le pouvoir" le rend intemporel (22): IL A ETE, EST, SERA... En *perdant* sa finitude d'individu, "l'homme nouveau" *gagne* l'infini du clone, comme l'explique O'Brien à Winston : "Seul, libre, l'être humain est toujours vaincu. Il doit en être ainsi puisque le destin de tout être humain est de mourir, ce qui est le plus grand des échecs. Mais s'il peut se soumettre complètement et entièrement, s'il peut échapper à son identité, s'il peut plonger dans le Parti jusqu'à *être* le Parti, il est alors tout-puissant et immortel." (p. 381)

Nous voilà arrivés au stade ontologique : "La liberté, c'est l'esclavage" ou "l'esclavage c'est la liberté" ?... (23)

Ceci posé, pour en revenir au monde qui nous entoure, il ne faut pas perdre de vue quela grille de lecture de "1984" ne s'applique pas qu'au système soviétique ainsi que l'a rappelé Orwell lui-même (voir infra I^o partie, à la fin, où il explique pourquoi il a situé "1984" en Angleterre). Le système capitaliste est son jumeau, quoique "vêtu de façon différente". L'exemple du maccarthysme aux Etats-Unis va nous permettre d'en illustrer le bien-fondé.

III LE TOTALITARISME, C'EST AUSSI L'AMERIQUE

Un des épisodes les plus "troublants" de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique - troublant en fait en ce qu'il a mis à nu sa REALITE - se situe peu après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale et est entré dans les annales sous le nom de "maccarthysme". On a parlé à ce propos d'"hystérie collective", d'un "moment d'égarement" dû à la manipulation de l'opinion publique par un démagogue machiavélique, ayant su exploiter la peur des "Rouges" au nom de la défense des "valeurs sacrées", gage de la "grandeur" de l'Amérique.

En fait, si Mac Carthy, ce sénateur catholique du Wisconsin - Etat rural du centre-nord - a amplifié ce qu'il est convenu d'appeler plus communément "la chasse aux sorcières" (1), et s'en est servi comme tremplin politique entre 1950, date à laquelle il commence à faire parler de lui, et 1954 qui verra sa chute, après une brève apogée, pour être allé trop loin

en mettant en cause l'Armée, c'est à dire non plus des personnes physiques mais l'un des piliers du système, il ne l'a pas créé puisque ses fondements remontent en réalité à l'année 1947 et que ses effets se feront sentir jusqu'en 1957, soit sur une période de dix années. Pourquoi 1947 ? Depuis deux ans, Truman, nouveau leader du parti démocrate, a succédé à Roosevelt comme président, concomitamment à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale qui a consacré la prééminence des Etats-Unis sur la scène mondiale, et par voie de conséquence de la "norme" américaine constituée par le "credo capitaliste". Mais conscients d'être les artisans obscurs de cette prééminence due en réalité à la formidable augmentation de productivité secrétée par l'effort de guerre et accumulée quasiment au seul profit des employeurs, les ouvriers - avec la participation non négligeable des communistes qui, bien que peu nombreux mais efficaces, occupent certaines positions-clés au niveau de l'appareil syndical - ne marchent plus dans la combine de l'"union sacrée". Le résultat, c'est "une énorme vague de grèves, la plus forte jamais connue jusqu'alors, qui déferle sur les Etats-Unis : en février 1946, il y a vingt trois millions de jours perdus pour fait de grève, plus qu'en 1943 et 1944 combinées (2). Parallèlement des fonctionnaires, principalement des diplomates, sont arrêtés pour espionnage au profit de l'Union Soviétique, comme en février 1946 où un réseau découvert au Canada avait pour mission d'obtenir les secrets atomiques pour l'URSS. Or c'est le monopole de l'arme atomique qui est le gage de la pérennité de la prééminence américaine. Menace à l'intérieur, menace à l'extérieur. Le pays prend peur ; la "démocratie" est mise en danger par les "Rouges". Conséquence : les élections intermédiaires de novembre 1946 vont donner la majorité la plus conservatrice que les Etats-Unis aient connu depuis des années : 51 républicains contre 45 démocrates au Sénat, 245 républicains contre 188 démocrates à la Chambre des Représentants (3). Le résultat ne va pas se faire attendre...

Le 22 mars 1947, le président Truman signe le décret présidentiel N° 9835 qui crée une "commission administrative de contrôle de loyauté des fonctionnaires". Activités visées : sabotage, espionnage, trahison... mais aussi dissémination d'informations "confidentielles". L'article 6 précise : "Appartenance ou sympathie pour une organisation, association, mouvement, groupe ou ensemble de personnes (nationaux ou étrangers) et désignés par le Garde des Sceaux - qui dispose d'un pouvoir d'appréciation sans contrôle, NDA - comme totalitaires, fascistes, communistes ou subversifs, ou comme ayant adopté une politique prônant ou approuvant des actes de force ou de violence pour dénier à des personnes leurs droits constitutionnels, ou *cherchant* à modifier la forme du gouvernement des Etats-Unis par des moyens anti-constitutionnels." C'est là la nouveauté : Ce dernier point "ne met pas en cause des actes mais des idées ou des associations qui *pourraient* aboutir à des actes." (4) C'est la légalisation du procès d'intention. Deux mois plus tard, c'est le tour des ouvriers avec le vote de la loi Taft-Hartley par le Congrès qui prévoit que "Tout élu syndical doit jurer par écrit qu'il n'est pas membre du parti communiste ou affilié à un tel parti, et qu'il ne croit ni n'enseigne le renversement du gouvernement des Etats-Unis par la force ou par tout moyen illégal ou anti-constitutionnel." C'est une atteinte directe à la liberté de pensée garantie par le Premier Amendement de la Constitution (5)... Mais le Congrès va aller plus loin ! En septembre 1950, la loi sur la "sécurité intérieure" dite "Loi Mc Carran" - adoptée par 312 voix contre 20 à la Chambre et 70 contre 7 au Sénat, donc avec un très large consensus - prévoit notamment "la détention préventive, en cas d'état d'urgence proclamé par le Président, des personnes *susceptibles* de commettre des actes de sabotage ou d'espionnage." (6)

Elle crée également "une commission présidentielle qui est chargée de déterminer quelles organisations sont communistes ou parallèles et de les contraindre à s'enregistrer auprès du Garde des Sceaux" (7). Outre son caractère exorbitant du droit commun, puisque la commission a un pouvoir d'appréciation DISCRETIONNAIRE ET SANS CONTROLE, la loi a également un côté kafkaïen : puni d'une lourde peine d'amende et/ou de prison s'il ne s'enregistre pas, le communiste l'est aussi s'il se déclare : "Non seulement il ne peut devenir fonctionnaire, mais il tombe sous le coup de la loi Smith (8) qui considère le fait d'être communiste comme un crime. Sans que son parti soit interdit, il est lui-même interdit de légalité, toujours coupable. (9)"...

Deux ans plus tard est votée la "loi sur l'immigration et la nationalité" qui complète l'arsenal. Ainsi peuvent être contrôlés les "étrangers" - en visite, résidents, voire naturalisés - ayant des *tendances* subversives. En outre, la "loi est en partie rétroactive puisqu'elle condamne pour des actions passées et, à l'époque où elles furent commises, légales (10)." ! Le dispositif ainsi mis en place va permettre un véritable "contrôle de la pensée" (11), clé de tout système totalitaire (12). En route pour "1984".

Désormais, les visas pour les étrangers vont être délivrés au compte-goutte. Maurice Chevalier, alors pourtant au faite de sa carrière de chanteur international et adulé par les foules américaines, aura les pires difficultés pour obtenir le sien pour avoir signé "l'Appel de Stockholm" en faveur du désarmement en Europe. Parallèlement, le juge à la Cour Suprême, William Douglas, taxé de "libéral", n'obtiendra pas de visa de sortie pour la Chine. Depuis 1948 déjà, les Postes interceptent et ouvrent le courrier en provenance de certains pays étrangers, et les Douanes saisissent les imprimés qui "déplaisent" (13). Avoir chez soi de "l'art communiste" est aussi proscrit : reproductions de Picasso bien sûr, mais aussi Modigliani, Renoir, Matisse ! "Disparaissent des bibliothèques publiques : Tom Paine, héros de l'Indépendance, Upton Sinclair, Dos Passos, Thoreau, Hémingway, "l'Economist" de Londres. Même les publications de l'Unesco sentent le soufre." (14)

Au-delà des communistes, ce sont les idées communistes qu'il faut éliminer, c'est à dire en fait les idées *subversives*. Le résultat, c'est que "toute idée différente de la norme, toute critique des Etats-Unis est considérée comme hérétique" (15).

Mais cela va plus loin. L'individu est visé non seulement "en tant que tel" mais en fonction de ses relations : "avoir un père syndicaliste, un frère communiste, une épouse qui a signé l'Appel de Stockholm, et continuer à avoir des relations avec eux, c'est risquer en permanence la révocation." (16) La seule parade, c'est la DELATION OBLIGATOIRE : "Tout témoin n'est véritablement disculpé qu'une fois qu'il a reconnu sa "culpabilité" en dénonçant ses amis et collègues." (17)

L'individu se retrouve *seul*. Acculé à toucher le tréfonds de l'abjection, à se nier dans son être et ses idées, afin d'extirper du plus profond de lui-même le concept même de la moindre pensée "subversive", son ralliement à la NORME "au sortir du tunnel" va faire de lui un *homme nouveau* consacrant le caractère *rédempteur* de la délation ! L'Amérique compte en son sein un *vrai* américain de plus. Le parallèle est saisissant avec le "dialogue" O'Brien-Winston dans "1984".

Certes les méthodes de "la chasse aux sorcières" n'ont plus cours dans l'Amérique de 1984 (18), encore que... mais l'essentiel demeure : "Hors de la norme, point de salut" ! L'"un-américanisme" (19) renvoie à l'"anti-soviétisme", comme dans un jeu de miroirs réfléchissants, faisant apparaître le système capitaliste et le système communiste comme les deux faces d'un même Janus, la DOMINATION, en assurant ainsi la pérennité. Une seule alternative : l'Anarchie ! (20)

NOTES

.....

I - ORWELL

1. In "Such such where the Joys" - "Tels tels étaient les plaisirs" - livre de souvenirs dans lequel il règle ses comptes notamment avec les "tenanciers" de Saint Cyprian.
L'origine de ce titre est un vers de "The Echoing Green" - "Le Pré Tintant" -, l'un des poèmes de William Blake dans "les Chants d'Innocence". Il s'agit d'une métaphore pour illustrer les rapports de la vérité artistique avec la vérité pure.
2. In "Burmese Days" - "La Tragédie Birmane" -.
3. "Georges Orwell, a life", Penguin Books 1980.
Traduction hâtive et tronquée de Jean Clem, notamment en ce qui concerne les rapports d'Orwell avec les anarchistes ; Balland éditeur 1982, Points-Seuil 1984. Les références, comme ici la page 152, sont tirées de cette dernière édition.
4. Parallèlement à "Down and Out", il noircit du papier, enchaîne nouvelle sur nouvelle qui ne verront jamais le jour, mais il se collette avec la langue anglaise pour acquérir un style - style qu'il veut nerveux, incisif et direct afin d'être compréhensible par le plus grand nombre - et c'en est qu'après des années de labeur acharné qu'il deviendra effectivement un maître de la prose anglaise.
5. "L'Orwell était une rivière qu'il connaissait et aimait ; le nom complet a une connotation virile, très campagne anglaise avec peut être un vague fond industriel (ore : mine ; well : puits)" in Bernard Crick, Opus cité note 3, p. 210
6. C'est ainsi qu'il s'était également qualifié lors de sa rencontre avec les animateurs de la revue "Adelphi". "Tory" ne doit pas être traduit dans son sens littéral de "conservateur", mais plutôt défini comme synonyme à la fois de "maintien de certains principes naturels" et de "recours minimal à l'Etat".
Dans la revue canadienne "Open Road" (printemps 1984), G. Woodcock donne pour sa part la définition suivante : "Il est conservateur seulement dans le sens que la plupart des anarchistes partagent, à savoir d'être consterné par les utilisations faites des développements technologiques modernes dans un monde capitaliste, et de souhaiter trouver des moyens pour préserver les facteurs sociaux positifs hérités du passé."
7. Nin était trotskiste mais pas le POUM en tant que tel : s'il sympathisait avec Trotski, il divergeait sur certaines de ses analyses.
8. En fait pour les staliniens, la possibilité d'un socialisme authentique paraissait une menace mille fois plus redoutable que le triomphe du fascisme. Dans son deuxième volume autobiographique, "Nous", Claude Roy rappelle cette phrase d'Ehrenbourg : "En Espagne, les communistes moscovitaires disaient plus souvent qu'il n'aurait fallu qu'ils préféreraient encore les fascistes aux anarchistes."

9. Lettre d'Orwell à Jack Common, octobre 1938 : "Je souhaite que quelqu'un publie mon pamphlet anti-guerre, écrit plus tôt dans le courant de cette année, mais évidemment personne ne le fera."
10. Orwell prit toujours soin de séparer le "patriotisme" - l'amour que l'on porte à son pays natal - et le "nationalisme" - affirmation de sa "supériorité" sur les autres -.
11. Ainsi que le rappelle justement Simmon Leys dans son essai "Orwell ou l'Horreur de la Politique" (Hermann, 1984) aux chantres américains de la Nouvelle Droite qui cherchaient à enrôler Orwell sous leur bannière.
12. Parallèlement, il était convaincu que le but principal de tout écrit politique était de conquérir la petite-bourgeoisie qui, à ses yeux, représentait les dirigeants naturels du peuple et souffrait comme lui de l'exploitation et des illusions du capitalisme...
Vision plutôt naïve puisque si effectivement la petite-bourgeoisie souffre des illusions du capitalisme, c'est bien sur elle que s'est appuyé Hitler pour arriver au pouvoir...
13. Peu de temps auparavant, la Conférence de Téhéran de novembre 1943, qui réunissait Roosevelt, Staline et Churchill, avait dessiné les contours du partage du monde entre les Occidentaux et les Soviétiques, contours qui deviendront réalité lors de la Conférence de Yalta avec les mêmes, en février 1945. "Animal's Farm" arrivait vraiment comme "un chien dans un jeu de quilles" !
14. "Le livre fut si boycotté par la gauche autoritaire que la première édition de 1 500 exemplaires n'était toujours pas épuisée quand Orwell mourut douze ans plus tard !" Georges Woodcock in "Open Road" (note 6).
15. Dans "Hommage à la Catalogne", il avait dit : "Pour ce qui était de mes préférences purement personnelles, j'aurais aimé rejoindre les anarchistes" en qui il voyait "la principale force révolutionnaire".
Sur les instances d'Emma Goldman, il rejoignit alors le "Comité International de Solidarité Anti-Fasciste", animé par les anarchistes, et qui comptait notamment parmi ses membres britanniques, Herbert Read et Vernon Richards.
16. Canadien, auteur d'une étude remarquable sur Orwell intitulée "The Crystal Spirit : a study of George Orwell", London 1967.
A son propos court une anecdote amusante rapportée par Crick (Op. cité p. 428) mais dont l'authenticité est controversée : "Quand en novembre 1945, la reine Elisabeth envoya le messenger royal chez "Secker et Warburg" pour y prendre un exemplaire de "La Ferme des Animaux", on lui dit que le livre était totalement épuisé, et il dut, à cheval, landau, chapeau haut de forme et tout le reste, se rendre à la "Freedom Bookshop", la librairie anarchiste, dans Red Lion Street, où Georges Woodcock lui remit ce qu'il cherchait."
C'est dans son journal "Now" qu'Orwell publia gratuitement et pour la première fois, en novembre 1946, son "Comment meurent les pauvres".
17. Il entretint avec Orwell - qui avait été marqué par son essai "To Hell with Culture" - une nombreuse correspondance.
18. Auteur notamment d'"Enseignements de la Révolution Espagnole" (10-18) et dont les photos d'Orwell devinrent célèbres : elles figurent d'ailleurs dans l'édition anglaise de la biographie d'Orwell par Crick.
Ce dernier, dans ses "Remerciements", cite chaleureusement Nicolas Walter pour les renseignements fournis sur les relations d'Orwell avec les anarchistes britanniques. Pour en savoir plus voir "Freedom" janvier 1981, p. 9-12.

19. Fille de Camille Berneri, assassiné par le "Guépéou" à Barcelone en mai 1937. Rédactrice à "War Commentary" et "Freedom".

20. Une des figures de proue du mouvement pacifiste avec lequel Orwell eut de sérieux accrochages pendant les premières années de la guerre. Véritable touche-à-tout, un des derniers esprits à pouvoir être qualifié d'"encyclopédiste".

21. L'année suivante, il alla plus loin avec la création, aux côtés de Koestler et de Russell, de la "Ligue pour la Dignité et les Droits de l'Homme" pour laquelle il rédige la définition des principales fonctions de l'Etat :

- . garantir au citoyen une égalité de chances à sa naissance ;
- . le protéger contre l'exploitation économique par des individus ou des groupes ;
- . le protéger contre l'entrave ou le détournement de ses dons créatifs ;
- . remplir ces buts avec l'efficacité maximum et le minimum de contrainte

22. Dans "Hérétiques et Rénégats" (Hamish Hamilton, 1955), Isaac Deutscher prétendit qu'Orwell avait emprunté les principaux éléments de "1984" à "Nous Autres" de Zamyatine, dont il avait eu connaissance en 1944 par une traduction française, l'original ayant été écrit en 1920.

Si l'on peut dénombrer effectivement certains points communs comme "le Syllogisme sur la Liberté", "Le Bienfaiteur", "Le Jour de l'Unanimité" ou "La Grande Opération", "Nous Autres" en a d'autres également avec "Le Meilleur des Mondes" d'Aldous Huxley. En réponse à Deutscher, voir "The Road to 1984" de W. Steinhoff (Weidenfeld et Nicholson, 1975).

Citons toutefois cet aphorisme prémonitoire : "L'Idéal c'est clair sera atteint lorsque rien n'arrivera plus." (Gallimard, "L'Imaginaire", 1971, p. 36).

23. Dernière marque de sympathie envers les anarchistes : pendant son séjour au sanatorium, il confie son fils adoptif à Lilian Wolfe, vieille figure du mouvement anarchiste, âgée de soixante-treize ans - et, oh ironie ! pacifiste inconditionnelle - qui vivait dans la communauté artisanale anarchiste voisine, de Whiteway.

24. Lettre à son éditeur Warburg, le 22.10.1948 : "Le livre ne me plaît pas mais je ne suis pas totalement insatisfait. J'y ai d'abord pensé en 1943. Je pense que c'est une bonne idée mais sa réalisation aurait été meilleure si je n'eusse pas écrit frappé par la tuberculose. Je n'ai pas définitivement fixé le titre mais j'hésite entre "1984" et "The Last Man in Europe". Et il poursuit, ce qui ne manque pas de saveur dans le contexte d'aujourd'hui : "... Je viens juste de recevoir le livre de Sartre sur l'antisémitisme que vous publiez pour en faire la critique. Je pense que Sartre est une baudruche et je vais lui donner un bon coup de pied..."

25. Primé également par le Club du "Livre du Mois". Plus de 400 000 exemplaires vendus en un an rien qu'en Angleterre et aux Etats-Unis. Sans cesse réédité depuis.

26. Czeslaw Milosz, alors ex-membre du parti communiste polonais et futur prix Nobel de littérature, écrivit dans son livre "La Pensée Captive" à propos de "1984" : "... Parce qu'il est difficile de se le procurer et dangereux de le posséder, il n'est seulement connu que de certains membres du Parti. Orwell les fascine par sa description de détails qu'ils connaissent bien, par son utilisation de la satire swiftienne. Ce genre de style est interdit par la Nouvelle Foi car l'allégorie, par nature sujette à diverses interprétations, irait au-delà des lois du réalisme socialiste et des exigences des censeurs. Ceux qui ne connaissent Orwell que par ouï-dire sont étonnés qu'un écrivain qui n'a jamais vécu en Union Soviétique

puisse montrer une compréhension si perçante de la vie de ce pays. Le fait qu'il existe à l'Ouest des écrivains qui comprennent le fonctionnement de cette machine construite différemment, dont ils sont eux-mêmes une partie, les abasourdit et plaide contre la "stupidité" de l'Ouest."

27. La lettre qu'il adresse à Warburg juste avant Noël 1948 montre sans ambiguïté qu'il ne voyait pas dans "1984" son testament ; il préparait d'ores et déjà un autre roman.

II "1984"

1. On aurait pu en dégager d'autres comme la guerre, par exemple, qui permet de cimenter l'union nationale contre l'ennemi commun et dont la perpétuation - une fois Eurasia, une fois Estasia, puis on recommence - consolide le système totalitaire. Mais nous ne l'avons pas retenu parce que justement elle apparaît ainsi plus comme un moyen *permettant* la domination que la *fondant*.
2. Toutes les citations qui suivent, sans mention d'auteur, sont tirées de "1984", Editions Le Livre de Poche, 1965
3. In "Le Genre Humain", N° 9 spécial "1984", Ed. Complexe 1984, p. 154. Voir également du même auteur "Au service du Parti", Fayard 1983
4. Rappelons que le pacte-germano soviétique date du 23 août 1939 et ne sera rompu qu'avec l'attaque allemande du 22 juin 1941, à la grande surprise de Staline.
5. In "Le PCF dans la guerre" de Stéphane Courtois, Ed. Ramsay 1980, p. 528-536.
Voir également "Les Dossiers noirs d'une certaine résistance : Trajectoires du fascisme rouge" Ed. du C.E.S. 1984, p. 36-57
6. En fait le porte-plume de Thorez était un certain Jean Fréville, pseudo d'Eugène Schkaf, devenu critique littéraire à l'Humanité. Mais lui-même avait sous-traité l'ouvrage à André Viersboloviecz, ancien gérant de la librairie du PCF mais exclu depuis pour avoir été hostile à l'alliance avec les socialistes, préfigurant le Front Populaire. Ironie : par le biais d'une acrostiche, p. 36, ce dernier dévoilait la supercherie ! Mais cette acrostiche présente dans la première édition de 1937 disparaîtra de la deuxième en 1949...
Voir "Maurice Thorez, vie secrète et vie publique" de P. Robrieux, Ed. Fayard 1975.
7. "Le bonheur des pierres" de J et C Broyelle, Ed. du Seuil 1978
8. contraction novlangue pour "socialisme anglais".
9. Richard Marienstras "Vers le Trou de Mémoire", in "Le Nouvel Observateur" N° du 19;11;1983.
10. In "La pensée politique d'Hannah Arendt" d'A. Enegren, Ed. des PUF, 1984 p. 201.
11. Ce zeste d'autonomie, c'est la "partie consciente" du processus, mentionnée plus haut dans la citation d'Orwell de la page 311 de "1984". La double-pensée apparaît ainsi comme un mécanisme fonctionnant pendant la période de transition, de coexistence d'unovlangue et du langage courant, avant la disparition pure et simple de ce dernier.
12. Claude Lefort "Orwell, le corps interposé", in "Passé présent" N° 3, 1984

13. Orwell, "Appendice à "1984" : "les Principes du Novlangue", p.431
14. Auteur avec A. Nekrich de "L'Utopie au pouvoir", Ed; Calmann Lévy 1982
15. On peut trouver également des analogies avec le "langage administratif" des nazis. Un bon exemple en est donné par Hannah Arendt dans son livre "Eichmann à Jérusalem ; rapport sur la banalité du mal", Ed. Gallimard 1966.
Eichmann est apparu devant le tribunal comme étant incapable de s'exprimer normalement ; un monde semblait le séparer de l'univers mental de ses juges et l'incompréhension qui en découlait devait peser lourd dans la balance lors du prononcé du verdict. Cette incapacité de s'exprimer en langage ordinaire était en fait étroitement liée à son *incapacité de penser*, en tant qu'usager idéal des règles de langage de la bureaucratie nazie transcrites en circulaires à base d'expressions toutes faites, de clichés et de slogans qui avaient contribué à soustraire Eichmann du REEL. Ce langage administratif, devait-il lui-même déclarer fièrement, était le *seul* qu'il connaissait...
Autrement dit, seule la *lexis* donne sens à la *praxis*.
16. "La langue dans la société évoluée", Académie des Sciences de l'URSS Ouvrage collectif, Moscou 1982, p. 75
17. A. Vassilieva "Discours journalistique et publiciste", Moscou 1982, p. 11
18. "Le but était de rendre l'élocution autant que possible indépendante de la conscience, spécialement l'élocution traitant de sujets qui ne seraient pas idéologiquement neutres... Un membre du Parti amené à émettre un jugement politique devait être capable de répandre des opinions correctes aussi *automatiquement* qu'une mitrailleuse sème des balles." (p. 442)...
19. Poirier "Big Brother existe : c'est une machine" in "Le Genre Humain" op. cité, p. 171
20. Ibid, p. 172
21. C'est actuellement une des possibilités offertes par la révolution informatique et l'ordinateur.
Ainsi, pour Hans Hérold, ancien magistrat, membre du SPD (parti social-démocrate allemand), nommé en 1971 à la tête de l'Office Criminel Fédéral - le Bundes Kriminal Amt - (en rapport direct avec les péripéties de la "Bande à Baader-Meinhof") voit en l'ordinateur un instrument de "diagnostic social". Dans une interview à la revue "Trans-Atlantik" en novembre 1980, il s'explique : "Selon moi, la principale mission du BKA consiste à sonder la matérialité des faits accumulés en énormes quantités à propos de tous les comportements *anormaux* et *déviants* afin de mettre à la disposition de la société des connaissances *rationnelles*, de corriger son système juridique et de mettre au point des instruments qui empêchent la criminalité." Comme l'indique justement Lothar Baier, à propos de cet interview qu'il cite dans son article "vers l'état de soleil" ("Le Genre Humain", Op. cité p. 66) : "Avec la révolution industrielle, le "peuple" s'est transformé en force productrice contrôlant bien ses pulsions de mouvement, ayant *intériorisé* la contrainte violente de se présenter régulièrement au travail et de n'exercer que des mouvements prescrits. Si cette révolution industrielle a réussi presque à l'échelle mondiale, pourquoi n'en serait-il pas ainsi avec la "révolution informationnelle" à venir ?" ...

22. En effet, la prise du pouvoir par le Parti - instrument des révolutionnaires professionnels - qui le *remettra* ensuite aux prolétaires, une fois sa tâche historique accomplie, n'est qu'un leurre destiné à asseoir *définitivement* sa domination.

Voir à ce sujet l'ouvrage du polonais Makhaïski, d'une étonnante prescience "Le socialisme des intellectuels", série de textes écrits à la fin du XIX^e et au début du XX^e S., traduits et présentés par A. Skirda, "Points-Seuil" 1979.

23. Cette dialectique de l'"individu" et du "clone", de "l'être" et "l'avoir", de la liberté et de la sécurité, appelle un parallèle avec "Le Meilleur des Mondes" d'Aldous Huxley.

En parlant de "soumission" à l'Ordre du Parti, "1984" implique qu'il y a tout de même au départ "résistance", c'est à dire qu'il y a un moment où la situation n'est pas encore irréversible. Par contre, dans "Le Meilleur des Mondes", la manipulation génétique au nom de la Raison et de la Science permet de transformer l'homme dès le départ, de le programmer en fonction de l'Ordre existant, et ce en dehors de toute tension puisqu'il ne peut même pas imaginer qu'il puisse en être autrement. Ici la situation est belle et bien devenue irréversible...

III L'AMERIQUE

1. Par référence à l'épisode des "sorcières" de Salem dans le Massachussetts Plusieurs centaines de personnes seront accusées de sorcellerie, dix-neuf seront pendues entre février et octobre 1692.

2. "La Chasse aux sorcières : 1947 - 1957" de M.F. Toinet, Ed. Complexe, 1984 ; p. 24

3. Républicains et démocrates sont d'accord sur l'essentiel : le primat de l'économie de marché. Pour le surplus, les républicains prônent "moins d'Etat" pour valoriser l'initiative privée au maximum, alors que les démocrates en pincent pour le "welfare state" afin d'assurer un peu plus de "justice" sociale pour gommer les abus les plus criants du système.

En politique étrangère, les républicains sont isolationnistes, les démocrates pour l'exportation du "modèle américain".

4. Toinet, Op. cité ; p. 48.

5. "Le Congrès ne pourra faire de loi pour établir une religion officielle ou interdire la liberté des cultes ni pour restreindre la liberté de parole et de presse ou le droit des citoyens de s'assembler pacifiquement et d'adresser des pétitions au gouvernement pour la réparation des torts dont ils ont à se plaindre."

6. "Une liste de personnes à arrêter en cas d'urgence est établie par le FBI : jusqu'à 26 000 personnes dont l'écrivain Norman Mailer... Des camps de détention sont mis en place en Arizona, Californie, Oklahoma, Floride et Pennsylvanie." (Toinet, Op. cité ; p. 47)

7. Toinet, Op. cité ; p. 46.

8. La loi Smith est le Titre I de la "loi sur l'enregistrement des étrangers" du 28.6.1940, "avant-garde" en quelque sorte des mesures prises dix ans plus tard.

9. Toinet, Op. cité ; p. 46-47.

10. Toinet, Op. cité ; p. 45.

11. Le secteur "privé" de son côté n'était pas en reste. "Dès octobre 1946, un rapport diffusé à 650 000 exemplaires par la Chambre de Commerce des Etats-Unis proposait de chasser tous les "subversifs" des lieux où se forme l'opinion : écoles et bibliothèques, cinéma, radio et télévision, presse écrite." (Toinet, Op. cité ; p. 26)
12. M.F. Toinet le qualifie, elle, de "sous-totalitarisme fascisant".
13. "Le contrôle durera d'ailleurs jusqu'en 1973 : plus de deux millions d'envois sont inspectés et plus de deux cent mille lettres ouvertes : membres du Congrès, militants politiques, écrivains, et même un Président John Kennedy, sont ainsi surveillés." (Toinet, Op. cité ; p. 160)
14. Toinet, Op. cité ; p. 159.
15. Toinet, Op. cité ; p. 160.
16. Toinet, Op. cité ; p. 68.
17. Toinet, Op. cité ; p. 63.
18. C'est en effet en 1957, le 17 juin surnommé le "lundi rouge" que dans 4 décisions rendues ce même jour, la Cour Suprême, en se plaçant uniquement sur le terrain de la procédure - se gardant donc soigneusement de mettre en cause le bien-fondé de la chasse aux sorcières - va miner tout l'appareil répressif mis en place, ce qui n'avait d'ailleurs plus guère d'importance puisque l'objectif visé était atteint, à savoir le rétablissement du CONSENSUS. Il était même préférable de redonner assise aux libertés formelles, gage pour "l'homo americanus" de sa supériorité sur "l'homo sovieticus"...
19. un-américain : terme intraduisible; in-américain ? mais exprimant exactement l'idée de rejet de ce qui est *autre* par rapport à la norme américaine.
20. Comment ?
C'est ce que va tenter d'appréhender le présent colloque en se situant résolument dans le monde vivant des années 80, socialement et ontologiquement.

APPENDICE :

Une dernière observation.

Si l'idée de liberté n'a jamais été autant au goût du jour qu'actuellement, il nous faut préalablement tordre le cou au nouveau concept confusionniste cher à la "nouvelle droite" et la "deuxième gauche" qu'est le "libéral-libertarisme".

Il s'agit en effet de deux termes résolument anti-nomiques, et ce au sens "fort" ainsi que cela ressort, par exemple, de la très récente étude consacrée par Carlos-Peregrin Otero au linguiste libertaire allemand Wilhelm Von Humboldt - 1767-1835 - dans la revue "l'Arc", n° 91/92, spécial "Anarchies", 1984, p. 21-29.

Pour les libéraux, l'être humain est essentiellement un "consommateur" insatiable, animé par le goût du profit et l'obtention de "biens". Au contraire, pour le libertaire authentique, l'être humain est avant tout un "producteur", qui désire donner libre cours à sa créativité et qui est animé par la "réalisation de soi".

"Rechercher et produire, c'est à dire *créer*, écrit Humboldt, c'est là que tendent ou du moins, c'est à cela que se rapportent plus ou moins directement toutes les occupations des hommes."

Etre libertaire, c'est oeuvrer au développement *en commun* des potentialités individuelles, et ce, dans leur *diversité*.

SOURCES

- "Georges Orwell, a life", Bernard Crick, PENGUIN BOOKS 1982
- "George Orwell, une vie" Bernard Crick, trad. J. Clem, POINTS-SEUIL 1984
- "Orwell and the Anarchists", Nicolas Walter, FREEDOM, Vol. 42, n°2, 30.1.1982
- "Orwell was no cold warrior" G. Woodcock, OPEN ROAD, Printemps 1984
- "1984 ?", LE NOUVEL OBSERVATEUR, 18.11.1983
- "La ruée vers l'Orwell", LIBERATION, 31.12.1983
- "Aujourd'hui 1984 ; Orwell fut-il un prophète ?" LE MONDE, 30.12.1983
- "1984 ?" LE GENRE HUMAIN N° 9, Automne 1983
- "Orwell", ESPRIT, Janvier 1984
- "Orwell", PASSE PRESENT, N° 3, 1984
- "Orwell ou l'horreur de la politique", Simon Leys, HERMANN 1984
- "1984", George Orwell, LE LIVRE DE POCHE 1965
- "Nous Autres", ZAMIATINE, GALLIMARD-L'IMAGINAIRE 1971
- "Le Meilleur des Mondes", Aldous Huxley, LIVRE DE POCHE 1966
- "Retour au Meilleur des Mondes", A. Huxley, PRESSES POCKET 1978
- "Le socialisme des intellectuels", MAHKAISKI, POINTS-SEUIL, 1979, Trad. SKIRDA
- "Le système totalitaire", Hannah Arendt, POLITIQUE-SEUIL 1972
- "Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal", H. Arendt, GALLIMARD 1963
- "La pensée politique d'H. Arendt", A. Enegren, PUF 1984
- "La Chasse aux sorcières : 1947-1957", M.F. Toinet, COMPLEXE 1984
- "Anarchies", L'ARC N° 91/92, 1984

.....

MONTPELLIER VENISE

SEPTEMBRE 1984

~~JEAN-JACQUES GANDINI~~